



Le rêve de Freud : « Autodidasker »

Notes sur la Leçon d'Introduction à la
Psychanalyse du 2 décembre 2010

Par Françoise Pilet-Frank

Preliminaires : réponses aux interrogations de la salle

Peut-il y avoir une part de conscient au cours du rêve ?

La question ne se pose pas en ces termes, elle se pose en termes de signifiants. A savoir : des mots, des phrases, des expressions que l'on trouve dans le rêve, que nous avons lus, ou vus, la veille et dans le passé. D'autre part, le rêve n'est pas l'inconscient mais une formation de l'inconscient au même titre que le lapsus, l'acte manqué ou le symptôme. Cela pose la question, il est vrai, de ce qu'est l'inconscient. Question toujours au travail. Dans son cours de 2010, Jacques Alain Miller distingue l'inconscient comme loi et l'inconscient comme cause. Faire apparaître l'Inconscient comme cause c'est se placer au niveau même où il y a achoppement (un lapsus, un acte manqué...) et non pas au niveau des signifiants tels que Freud les déploie, signifiants qui rendent compte de ces achoppements. Pour saisir ce qu'est l'Inconscient comme cause, il faut se placer au niveau du phénomène lui-même qui apparaît comme la poussée de quelque chose .¹

1 - Le rêve de Freud

Partons du rêve fait par Freud² : « Une autre fois, je fais un rêve fait de deux morceaux disjoints. Le premier est le mot « autodidasker » dont j'ai un souvenir vif, l'autre recoupe fidèlement une brève et innocente séquence imaginaire qui date de quelques jours, et dont le contenu est que je dois dire au professeur N., si je le vois sous peu : « le patient sur l'état duquel je vous ai consulté dernièrement ne souffre effectivement que d'une névrose, exactement comme vous l'aviez supposé. »

Le mot « autodidasker » est un néologisme, c'est un mot créé par Freud qui n'existe pas dans la langue allemande. Freud précise que le rêve est en deux morceaux, d'un côté « autodidasker », de l'autre la séquence imaginaire, brève et innocente. Le néologisme ne doit pas simplement satisfaire au fait de contenir un sens comprimé – une condensation – il doit aussi être en corrélation avec la scène imaginaire. Même quand les morceaux d'un rêve semblent étrangers les uns aux autres, selon Freud on doit considérer que tous les morceaux ont un lien entre eux et chercher ce lien. A noter que Freud, à partir du néologisme « autodidasker », associe les mots suivants : auteur, autodidacte, Lasker, Lassalle.

2 - Qu'est-ce qui a déclenché le rêve de Freud ?

La veille au soir, lors d'une conversation avec sa femme, celle-ci lui dit qu'elle avait lu, dans une nouvelle de l'écrivain David, l'histoire poignante d'un talent gâché. La conversation dérive sur les talents de leurs enfants. Sa femme se faisant du souci concernant un de leurs enfants, Freud la reconforte en précisant : « [...] que ce genre de danger peut se conjurer avec l'éducation ».

Freud pose comme principe que les éléments qui entrent en jeu dans le contenu du rêve viennent toujours de la journée précédente. « Il y a dans chaque rêve un rattachement aux

¹ Cf. le cours de Jacques Alain Miller, « Vie de Lacan », leçon du 9 juin 2010, inédit.

² Freud S., *L'interprétation du rêve*, Nouvelle traduction par Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Seuil, janvier 2010, p. 340.

évènements vécus au cours de la dernière journée écoulée. » Instruit de ce fait, explique Freud, on peut commencer l'interprétation du rêve en recherchant d'abord l'évènement vécu qui a, dans la journée, mis le rêve en mouvement. Dans de nombreux cas, c'est même la voie la plus rapide.

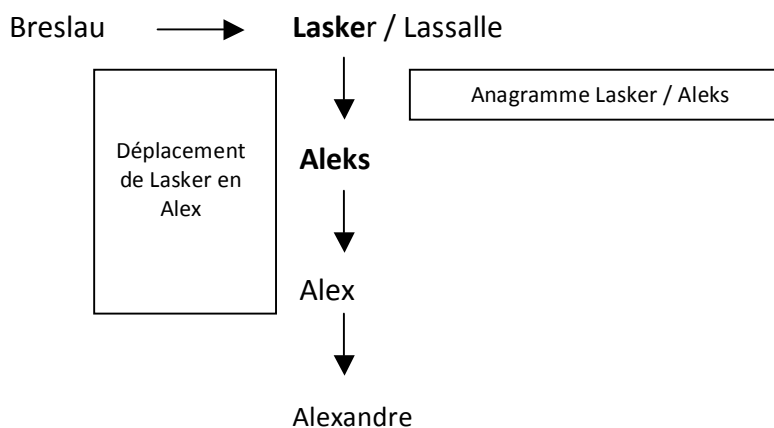
Faisons de ce principe un point de méthode.

3 – « Cherchez la femme »

Freud se souvient alors que l'écrivain David avait utilisé en discutant avec son frère (le frère de Freud) une expression à propos du mariage. Nous ne saurons pas de quelle expression il s'agit, sinon qu'elle mène Freud, « par un chemin latéral », jusqu'à Breslau où une amie du couple s'était mariée. Freud dit alors que le noyau des pensées du rêve est une idée inquiétante : « celle de **sombrer à cause de la femme** ». Justement, Breslau lui donne les exemples de Lasker et de Lassalle qui viennent éclairer l'idée inquiétante du rêve. Lasker est mort des conséquences d'une syphilis ; Lassalle est mort dans un duel à cause d'une femme.³ « Les exemples de Lasker et de Lassalle (...) m'autorisaient à figurer les deux façons d'être conduit au désastre par cette influence de la femme. »

Le « **cherchez la femme** », autre façon de résumer ces pensées qui constituent le noyau du rêve, conduit Freud dans une autre direction, du côté de son frère célibataire. Il se nomme Alexandre, mais est souvent appelé par le diminutif Alex, qui sonne ainsi comme un déplacement de Lasker.

Cela explique une partie du néologisme « autodidasker ».



Tous ces jeux de mots contiennent un autre sens, nous dit Freud : « ils représentent le désir d'une vie familiale heureuse pour mon frère ». Freud précise que le rêve est construit sur le modèle du roman de Zola, dont le héros s'appelle Sandoz, anagramme dissimulé de Zola. Le contenu du roman de Zola, *L'Oeuvre*, se rapproche des pensées de son rêve. Zola s'y est épisodiquement décrit, ainsi que son bonheur familial.

Asker est une condensation qui cache deux femmes : celle qui mène au désastre et celle qui mène au « bonheur conjugal ».

Le néologisme condense des jeux de signifiants. Freud s'aperçoit, en étudiant les symptômes dans la phobie, l'obsession ou l'hystérie que la résolution de la maladie équivaut à la solution d'une énigme. On doit donc traiter le rêve comme le symptôme et leur appliquer la même méthode d'interprétation

³ Note de bas de page de Freud qui, comme nous l'avons dit au cours des diverses leçons, sont toujours précieuses pour suivre la pensée de Freud.

Nous restons cependant sur notre faim. Ces jeux de mots représentent certes le désir d'une vie familiale heureuse pour son frère, mais n'oublions pas que la veille au soir, Freud a été sinon agacé du moins tracassé par sa femme. D'autre part, nous n'avons aucune ligne sur autodidacte, curieux !

4 – La séquence imaginaire

C'est ainsi que Freud nomme cette deuxième partie du rêve, dans laquelle, dit-il, se cache une satisfaction de désir.

Freud relie cette scène du rêve à un événement vécu. Il avait un patient pour lequel il n'arrivait pas à faire un diagnostic : névrose ou altération de la moelle épinière ? Il n'avait pas pu mettre à jour une étiologie sexuelle sans laquelle il lui était, en effet, impossible de poser le diagnostic de névrose. Il demanda conseil à un confrère, à l'autorité de qui il se rend le plus volontiers et qu'il vénère pour ses qualités humaines. Ce dernier lui répond : « Continuez d'observer cet homme, ce sera une névrose. » Sachant que ce médecin ne partageait pas ses vues sur l'étiologie sexuelle des névroses, il n'osa pas le contredire et lui dissimula son incrédulité. Quelques jours plus tard, il fait savoir au patient qu'il ne peut rien pour lui, qu'il devrait consulter un autre collègue. Ce dernier avoue qu'il lui a menti, qu'il en a honte, et lui donne alors l'élément d'étiologie sexuelle qui faisait défaut à Freud pour établir son diagnostic de névrose. Cet aveu a soulagé Freud et en même temps, lui a fait honte. « J'ai dû m'avouer que ce confrère avait vu juste, qu'il avait eu raison et moi tord. Je décidais de le lui dire quand je le reverrais. » C'est ce que fait Freud dans le rêve.

Deux questions se posent alors : quelle est la satisfaction de désir en jeu dans cette scène ? Quel est le lien avec le premier morceau du rêve « Autodidasker » ?

Freud se dit qu'il désire tout simplement avoir tord à propos de ses craintes concernant le diagnostic, mais caché sous ce désir, se trouve un autre désir : que sa femme, qui lui a transmis ses craintes au sujet de leur fils, ait tord.

Sur le professeur N. se condensent l'envie d'avoir tord pour le patient et surtout l'envie d'avoir tord de reprendre à son compte les craintes de sa femme pour son fils.

D'autant que le professeur N., au cours de cette fameuse conversation, lui avait demandé des nouvelles de ses enfants en précisant que les garçons posent toujours des problèmes dans leur éducation, contrairement aux filles.

Ce diagnostic concernant les garçons avait agacé Freud, tout comme le diagnostic concernant son patient.

Ainsi, nous dit Freud, ces deux impressions étaient liées par une contigüité, à savoir le fait d'avoir été vécues « d'un même tenant ».

L'histoire de la névrose dans le rêve remplace les propos sur l'éducation qui touchent de près les craintes de sa femme au cours de la conversation précédant le rêve.

Le désir qui vient se frayer un chemin dans le contenu du rêve est le désir d'avoir tord avec ses craintes concernant son garçon. C'est par l'interprétation que Freud révèle le désir du rêve.

Quel est le lien avec Autodidasker ?

La question à laquelle fait référence dans le rêve le fait d'avoir tort ou raison, ajoute Freud, n'est pas très éloignée de ce qui est vraiment intéressant pour les pensées du rêve. L'alternative à propos du patient, à savoir : dommages organiques ou névrose, se trouve être la même à propos de la femme cette fois condensée dans Autodidasker : « dommages organiques ou dommages fonctionnels provoqués par la femme, et, à proprement parler, par

la vie sexuelle : paralysie tabétique ou névrose, la façon dont Lassalle a péri se rattachant à cette dernière de façon plutôt lâche. »

Là encore nous n'en saurons pas plus.

Notons que le premier morceau du rêve est le résultat de jeux de signifiants, il se déploie dans le registre symbolique ; le second est qualifié par Freud lui-même de scène imaginaire donc dans le registre imaginaire. Le lien entre les deux est la sexualité. Et puis à la suite de l'aveu du patient, Freud a eu honte. Qu'est ce qui a été touché chez Freud ? Son autorité au regard de ce collègue ? Sûrement. De plus, il n'avait pas cru son collègue ! Il se mettait donc en position supérieure à lui. Bref, il serait intéressant de voir ce qui « de son être » a été touché.

Conclusion : Freud et Lacan

Lacan fait référence à ce rêve dans le *Séminaire* sur les psychoses. Il s'agit d'une conférence dont le titre est « Freud dans le siècle », prononcée à l'occasion du centenaire de la naissance de Freud. Freud était ambitieux et en a fait l'aveu tout au long de son œuvre. À ceux qui tout soudain le découvrent, il faut leur conseiller de lire Freud qui a livré des confidences comme personne ne l'a fait auparavant compte tenu de son autorité. Notamment dans la *Traumdeutung*.

Lacan note le contraste entre l'authenticité de l'œuvre de Freud et ce qu'est devenue la psychanalyse. On a longtemps considéré la psychanalyse comme intuitionniste et taxé Freud de scientifique. C'est là la résistance à l'œuvre de Freud. Pourtant il suffit d'ouvrir la science des rêves pour y trouver un déchiffrage et non une intuition. Lacan prend alors « autodidasker » pour expliquer la méthode de Freud qui procède toujours par homophonie, métonymie, formation onomastique qui sont essentielles à la compréhension du rêve, sinon il s'évanouit.

Ce qui s'exprime dans le jeu de signifiants, c'est le désir. Le désir pris dans les signifiants se trouve alors signifié. Dans son rêve, les signifiants, les combinaisons, les places signifient le désir. Lacan insiste sur le fait que Freud a mis en évidence que l'élaboration du rêve est le premier modèle de la formation des symptômes. Cette élaboration équivaut à une analyse logique et grammaticale. C'est de la linguistique. Les mécanismes freudiens sont des figures de rhétorique. Lacan ajoute que Freud, dans sa pratique, a rencontré cette rhétorique : « les mécanismes du langage dominant et organisent à l'insu du sujet, en dehors de son moi conscient, la construction de troubles névrotiques. »

Lacan, comme Freud, met sur le même plan néologismes, oublis, *witz*, symptômes et rêves. On y trouve des schémas analogues, basés sur le signifiant. Lacan termine ainsi sa conférence : « Pour nous travailleurs, savants, médecins, techniciens, quelle direction nous indique ce retour à la vérité de Freud ? La direction est celle donnée par la linguistique. La psychanalyse devrait être la science du langage habité par le sujet. Dans la perspective freudienne l'homme c'est le sujet pris et torturé par le langage. »

On en a vu des exemples dans cette leçon.